

ILS SONT BEAUX MES BAUX SUR LES MARCHÉS FINANCIERS !

La chrématistique étant ce qu'elle est, c'est à dire la production de richesses par la spéculation, tous les moyens sont bons, Aristote l'eût dit, s'il avait connu Internet. C'est qu'en effet les spéculateurs d'aujourd'hui ne se contentent pas de trafiquer sur les blés ou sur les oléagineux, ils opèrent au sein d'une bulle ! Vous connaissiez certes les bulles papales, décisions arbitraires destinées à conforter la prééminence de l'Église (pas toujours éthiques, voyez la simonie consistant à vendre des biens intrinsèquement spirituels). Les ploutocrates actuels sont plus subtils : ils fricotent sur du néant, font des opérations fictives où la drachme, le yuan ou le zloty s'échangent via les ordinateurs reléguant au rang d'antiquité le palais Brongnart où les agioteurs et autres boursicoteurs s'époumonaient autour de la corbeille. C'est la bulle financière dont nous parlent les journalistes. Mamon est roi à Wall Street, il rend extatiques les gagnants du jour et désespère les perdants. Les néophytes sont éberlués à l'annonce des milliards qui sont brassés en quelques minutes ; les ascètes abhorrent ces excès et les condamnent avec une intransigeance réitérative. Mais me direz-vous ces outrances ne sont-elles pas consubstantielles au capitalisme depuis le dix-huitième siècle ? N'y a-t-il pas un avant et un après-Adam Smith en matière économique ? Et s'enrichir n'est-il pas une obsession récurrente depuis la nuit des temps ? Ne rêvons -nous pas tous d'un oncle d'Amérique, Crésus cousu d'or ayant, dans un testament olographe sous seing privé, fait de nous ses colicitants ?

Voilà un fantasma inextinguible, galvanisant les foules gloutonnes : « *Enrichissez-vous !* » exhortait Guizot dans un psittacisme persuasif pour aiguillonner les enthousiasmes entrepreneuriaux de ses contemporains. De là, les dispositions les plus saugrenues pour faire des profits et asseoir la propriété. Il en est ainsi des baux emphytéotiques, petite merveille d'ingéniosité : à Londres, la Reine détient des quartiers entiers qu'elle cède à des prix faramineux tout en restant propriétaire au bout de quatre-vingt-dix-neuf ans. Quel amphigouri, direz-vous ! Le corollaire de cette complexité juridique est le sentiment d'arbitraire dans lequel le quidam est plongé : béjaune, il craint d'être berné et fini par l'être, victime de son impéritie comme Midas. Mais trop avide pour demeurer circonspect, voire pusillanime, il appelle audace sa vésanie.

Les grands vainqueurs de cette joute inégale, sont les courtiers gyrovagues, mercenaires des banques d'affaires, faisant allégeance sans scrupule au plus offrant. Les banquiers subjugués par leur logorrhée emphatique, leur érigent des colonnes votives sous forme d'extravagants bonis en or massif leur valant le surnom de « *golden boys* ». Voilà qui vient corroborer l'affirmation selon laquelle « *l'argent vient à l'argent* », la richesse étant exponentielle. Les soi-disant règles de bienséance boursières ne sont que des discours émoullissants visant à

rasséréner une opinion publique aux abois, dont le bon sens rassis est dissous dans la cupidité, et dont chaque exemplaire se rêve en sybarite raffiné. Voici une attaque bien sévère m'objecterez-vous, l'argent n'a-t-il nul intérêt, est-il juste digne d'un hourvari dédaigneux ? Bien sûr que non, il peut se révéler bienfaisant socialement, jouant alors un rôle pollinisateur pour féconder de nobles aventures humaines. Sans argent, point de recherche scientifique, exit la découverte récente des ondes gravitationnelles du cosmos confirmant l'existence passée d'un « *big bang* » originel ; impossible l'invention du cœur artificiel. Ésope, poète grec, disait que le langage était « *la meilleure et la pire des choses* » selon l'usage qui en

était fait, l'argent peut donc faire preuve de bénignité s'il cesse d'être idol tr  .

**Club d'Orthographe en Marche
23320 Saint-Vaury
05 55 51 06 34**

  la Direction de « Majuscule »

Madame, Monsieur,

Notre club organise pour la douzième année consécutive, un Championnat d'Orthographe. Celui-ci aura lieu le samedi 12 Avril à 13 heures 30 à la Salle Polyvalente de Saint-Vaury.

Cette compétition amicale sera ouverte   tous et gratuite.

Un lot sera offert aux meilleurs candidats, enfants et adultes.

Les partenaires susceptibles d'encourager les amoureux de l'orthographe par un cadeau seront les bienvenus, et c'est à ce titre que nous avons le plaisir de solliciter votre générosité. Bien évidemment, mention sera faite - nommément et publiquement - de notre gratitude à l'égard des partenaires.

Veillez agréer Madame, Monsieur, avec nos remerciements anticipés, l'assurance de notre sympathie.

**  Saint-Vaury le 27 mars.
Le président du Club, J.D. Ducher**

Les giboulées de-ci, de-là

Il n'y a pas que dans les ballades irlandaises qu'on célèbre la pluie. C'est le cas également dans les églogues kirghizes. Où ça, direz-vous ? Mais en Kirghizstan voyons ! Sur la carte, c'est à deux centimètres au-dessus du Tadjikistan et un peu en dessous du Kazakhstan...C'est bien sûr, Arthur! les cartographes impénitents auront tout de suite saisi la localisation de ces Etats protéiformes issus de la soviétisation chère à Lénine et où les sovkhoses et autres kolkhoses ont remplacé le règne des tribus ancestrales et des clans immémoriaux. Tout est cela est bien, mais quel est le rapport avec la célébration des ondées printanières ? Sont-ce des contrées où il pleut ? Que nenni ! Le sol y est sec et aride, d'où les hymnes pastoraux fervents que les autochtones, tout pantelants, adressent au ciel avaricieux pour fertiliser la terre. Et que fait-on pousser dans cette région desséchée ? D'abord un peu de coton pour vêtir les koulaks semi-nomades et, accessoirement, quelques quinaux de papavéracées pour dormir.

Soit, mais nous ne sommes guère avancés quant aux particularismes de l'endroit, n'y a-t-il pas d'autres données susceptibles de nous inciter à voyager dans ces lieux sans embruns ? Dites-nous-en davantage! Et bien sachez que si l'on ne trouve nul sabot de la Vierge en cette terre mahométane, par contre l'uranium abonde. Voilà qui est intéressant ! Certes, et cela fait saliver les firmes spécialisées dans le nucléaire. Jadis la région était célèbre pour la mythique Route de la Soie qu'emprunta Marco Polo il y a quelque huit siècles, aujourd'hui elle l'est pour la corruption massive des apparatchiks faisant allégeance au dieu Dollar. Quelques Mercedes blindées en guise de dessous-de-table suffisent pour ouvrir les concessions minières et leurs profits, c'est le bakchich ou pot-de-vin oriental. Si les mules ne croulent plus sous le faix, les véhicules tout-terrain les ont remplacées avantageusement mais ceux-ci contribuent à la désertification de la steppe. En effet, baratté par les roues, phagocyté par le ressac des dunes, l'humus devient pulvérulent et impropre aux labours. D'où la nécessité des giboulées pour hydrater les forsythias étiques qui rôtissent au soleil!

Perdus dans les steppes de l'Asie centrale, comme Borodine et sa symphonie, les aborigènes ahanent, exigeant des cieux la fraîcheur d'un crachin intermittent. Une belle inondation bretonne leur siérait ! Point de littoral, là-bas, hélas, que de la caillasse schisteuse à perte de vue. La morale de l'histoire est que nul n'est content de son sort : ceux qui habitent des endroits où la dessiccation est la règle hygrométrique jaloussent les habitants des pays tempérés qui, eux, raffolent des climats excessifs où ils peuvent faire preuve d'héroïsme. C'est ainsi que les kirghiz se gaussent des touristes à la peau desquamée par le soleil, eux qui aspirent à la fraîcheur de la sieste au pied d'un mancenillier ombreux.

Une averse de questions

Passez par(.)dessous la branche / Il fait cinq degrés au(.)dessous de zéro/ Il a tiré un livre de(.)dessous la pile / Soulevez cette caisse, le trésor est en(.) dessous / Ci(.)dessous, vous trouverez la réponse / Utilisez un dessous(.)de(.)table /Il y a quelque chose là(.)dessous / Donnez-moi la taille au(.)dessus / par(.)dessus tout/ Ci(.)dessus, cherchez la question / le dessus(.)de(.)lit / Rien à dire là(.)dessus / C'est sens(.) dessus(.) dessous / J'en ai par(.)dessus la tête de

Sotie d'un jour de vote vu par Jacques Tati

À l'instar du facteur fantaisiste déclenchant les cataclysmes dans la bourgade de Sainte-Sévère, un conseiller municipal de jadis, féru d'ichtyologie et distrait patenté, avait défrayé la chronique électorale. Après que son acolyte du bureau de vote lui eut confié les clefs de l'urne en lui passant les consignes, attendant les votants matutinaux, il somnola. Soupirant d'aise auprès du calorifère de la mairie, il étendit les jambes se prit à rêver. Il se vit dépliant sa canne à pêche, choisissant les hameçons adéquats et autres flotteurs ad hoc. Il aimait partir aux aurores, avant que le soleil eût dissous les brumes. Dans la fraîcheur des cavées longeant les ruisseaux, il affectionnait l'instant où les rais de l'astre du jour moiraient les lichens foliacés des galets en les irisant comme des arcs-en-ciel. Et ce jour-là, Morphée lui fournit l'apogée de sa vie halieutique !

Jamais il n'avait songé à une telle abondance ! Des chevesnes argentés bondissaient hors de l'eau, des brèmes aplaties zébraient les sables ferrugineux des frayères, les truites phosphorescentes se livraient à des chorégraphies subtiles, frôlées par des brochets aux dents aiguës. Au dessus de lui des échassiers piscivores sillonnaient l'air à la recherche d'une proie. Quelle extraordinaire matinée de pêche ! Il n'avait de cesse de plonger la ligne dans les remous du ru, la remontant chargée de prises chaque fois plus lourdes que prévu ! Quel miracle ! Il se croyait à Tibériade, il se sentait prêt à dresser des ex-voto, à rendre grâces pour une telle munificence. Sa pêche onirique s'accompagnait d'une musique céleste, il entendait des anges à tête d'hippocampe psalmodier des cavatines élégiaques accompagnées à la cithare par des poissons-lunes maniant le plectre.

« *Tiens, mais il dort ma parole ! Quel culot !* » Notre rêveur, se réveilla soudain, éberlué, une voix tonitruante concurrençait le doux chant des abîmes. « *Je vous demande pardon, je pêchais* », balbutia le poète des eaux, effaré à la vue d'une cohorte d'officiels endimanchés. « *Vous pêchiez, voulez-vous dire !* » lui rétorqua un sous-préfet en redingote et pantalon à sous-pieds, « *en aucun cas on ne doit sommeiller un jour de scrutin, vous devriez être révoqué sur-le-champ* ». L'œil exorbité et blême de honte, le conseiller jura qu'on ne l'y reprendrait plus. Et il tint parole, jugeant qu'il l'avait échappé belle, il cessa derechef de s'intéresser aux poissons. Mais comme la nature a horreur du vide et que la sienne était passionnée, il s'éprit incontinent d'une nouvelle béguin : la chasse. Et désormais, à chaque consultation, il attend que le sommeil vienne lui apporter son dû giboyeux à serrer dans sa gibecière.

De Charybde en Scylla

Cette étude est moins difficile que je ne l'avais (présumer).....

L'étape fut plus longue que nous ne l'avions (escompter).....

Que de craintes nous avons (avoir).....Combien de fautes avez-vous(faire).....?

Un des habitants que la foule avait (désigné).....fut choisi comme chef.

Voici une de ces joies naïves qu'il avait (raconter).....

Elle s'était (laisser)..... mourir d'inanition.

On l'avait (envoyer).....promener.

J'aurais eu es chèvres que j'aurais (mener)brouter dans le pré.

Les volcans que j'ai (avoir)à nommer.

La comète que le professeur m'a (donner)à décrire.

La somme que vous m'avez (laisser).....à chercher.

Des soldats admirables, j'en ai (connaître).....beaucoup.

Révélation zoologiques

Il arrive inopinément que la connaissance nous arrive inopinément, sans crier gare. Ainsi, jouant aux touristes, mes petits-enfants et moi, sommes allés au Jardin des Plantes, voir les crocodiles. « *Attention à ne pas les confondre avec les gaviels du Gange, les alligators d'Amérique ou autres caïmans !* », nous avertit l'aîné, l'air sentencieux et l'index dressé! Il avait bûché la question et nous entretint doctement des différences. Celles-ci sont légion : le poids varie du simple au triple, la denture est spécifique à chaque espèce, l'habitat géographique aussi, quant à leur apparition sur terre, elle relègue les humains au rang de simple figurants de la dernière heure, car elle date de trois cent millions d'années. « *Ne fais pas le cuistre, lui dit le cadet, dépité que l'on accordât tant d'importance à son frère, les sauriens ne sont jamais que de gros lézards, il n'y a pas de quoi faire étalage de pédantisme et nous asséner tout un cours !* » Le petit, rasséréiné par la leçon qu'il venait de donner et le grand, renfrogné par l'algarade rejoignirent le mutisme de vieux sage que j'affectais, puis nous continuâmes notre excursion.

Les horribles serpents les occupèrent un moment, l'enroulement tacheté et visqueux de l'anaconda autour d'une branche les ravit, ils y virent un succédané de dragon d'un dessin animé japonais, cherchant en leurs yeux l'éclair laser susceptible de vitrifier l'extraterrestre arrogant. La grande affaire de la visite, fut la visite des fauves. Bougon, le lion baillait d'ennui et ne montrait guère ses dents, aptes à déchiqueter les proies de la savane (lesquelles se réduisaient aux poulets quotidiens que le nourrisseur lui jetait). Le tigre offrit un spectacle plus vivant, il bondit soudain et rugit avec raucité. Pour un peu mes explorateurs auraient eu peur! Mais non, stoïques, ils se bornèrent à sautiller avec entrain d'un pied sur l'autre, guettant le prochain accès de férocité. « *Et celui-là, demandai-je, il est vieux de combien d'années ?* », je pensais que le bonhomme allait flancher, mais non : « *Une grosse dizaine de millions* » répondit-il du tac au tac, ajoutant finement « *comme tous les félins, évidemment* ». Devant tant de science (la paléontologie est donc enseignée à l'école primaire?), je me tus.

La visite se continua par les volatiles dont les cris étaient tout sauf harmonieux et rappelaient davantage des instruments désaccordés que les gazouillis qu'on attend des habitants de la jungle ; chassés par les criaillements incessants, nous nous réfugiâmes chez les loups. « *Comme à Chabrières* », dirent les enfants en chœur, « *c'est bien la peine de prendre le Métro !* ». L'heure tournant, nous décidâmes d'aller prendre un goûter roboratif qui leur fit plaisir. Ce fut, sans surprise, le « *MacDonald* » du coin qui remporta tous les suffrages. L'aîné sortit alors de son sac à dos « *Le petit quotidien* », journal pour les enfants où il avait puisé son savoir encyclopédique et nous gratifia d'un conseil : « *Tous les matins il faut lire au moins dix minutes* ». Nous voilà prévenus !

Attention le participe passé dépend parfois de l'intention

Le peu d'assurance qu'ils auraient eu(...); Le peu de confiance que vous m'avez témoigné(...); Le peu de livres que j'ai lu(...); C'est sa fille autant que son fils qu'il a déshérité(...); C'est sa vertu autant que son savoir que nous avons admiré(...); La foule d'hommes que j'ai vu(...); Une foule d'hommes que j'ai reconnu(...); C'est ma tante ainsi que mon oncle que j'ai invité(...); c'est l'un comme l'autre que j'ai félicité(...); C'est la gloire, plus que les richesses qu'il a cherché(...); C'est une nouvelle, plus qu'un roman que vous avez écrit(...); C'est sa perte ou son salut qu'il a risqué(...); Ce n'est ni elle, ni lui qu'on a choisi(Une

EMBROUILLES CHEZ LES PEDZOUILLES

Jojo s'était rangé des voitures, il y a quelques piges de ça . « *Plus touche au grabuge* » avait glapi sa daronne un rien vénère à cause des keufs qui les cuisinaient un max au Quai des Orfèvres, entre 2 gorgeons de mousse. « *Ouais, que dalle les ennuis, la shnouff au placard* » avait jaspiné la bergère. Oui, mais depuis, ça gambergeait sec, côté grisbi, en fin de mois. Fallait la ramener, l'oseille depuis qu'il avait cessé de défourailler son flingue pour apporter de la fraîche et faire carburer sa bourgeoise au champ ! C'est que ça coûtait les roteuses ! Surtout qu'elle voulait du bonnard, la greluce, elle se contentait pas de bulles façon Prisu, elle les gobait « Trois Étoiles » ou rien ! Quand elle avait pas sa dose de biture, elle refusait de faire la tortore, aussi sec! Ça le chamboulait le Jojo, à soixante-cinq berges, le crâne en peau de fesses, dur de la feuille avec des guibolles qui voulaient plus arquer, elle voulait qu'il bosse pour de vrai, dans un burlingue et sans chômedu au bout, c'est pas de la misère, peut-être ? Si en plus la frangine lui sucrait la boustifaille, il broyait du noir pas croyable. Crever la dalle, c'est encore pire que de se faire embastiller, foutue engeance, quoi !

C'est alors que le dieu des arsouilles lui envoya Dédé le Surineur. Des plombes qu'il mit à le rafraîchir le Dédé, tellement qu'il avait tourné shnock : des rides partout et plus guère de tifs lui non plus, la tronche de guingois, le bidon gravos de ceux que la bouffe ne débecte pas. Jojo en écarquilla les chasses de surprise : « *Qu'est-ce que tu fous là Dédé, je te croyais clamsé depuis belle lurette! T'as donc réussi à survivre au gnouf* ». Faut dire que les deux compères s'étaient rencontrés au ballon, avec chacun une belle ardoise à payer à la société pour des délits plutôt mahous...De bastons comiques en bizness louches avec des valoches de coco à la clé, ils avaient rétamé toute la zone, palpé du blé à foison pour, aussitôt après, le perdre en combines foireuses et en frime en veux-tu en voilà pour épater les gonzesses. Les bagnoles à cent mille sacs, les perlouses à faire bailler le micheton, les tatanes en croco, les restos classieux avec larbins à costard et boniches amidonnées, fallait voir comment ils attigeaient, les mecs à la coule ! Ça, pour Dédé, c'était avant de se faire alpagner par la Rousse et de se retrouver gros-jean-comme-devant, le morlingue raplapla, lui aussi !

D'emblée, ils étaient plutôt jouasses de se retrouver, les deux allergiques du turbin, c'est ce que jaspina Dédé : « *Tu sais, vu qu'on est emmouscaillés, toi et moi, on va s'associer pour vaincre la mouise, on va se mettre au vert, le tout est de trouver les caves qui vont douiller pour nous !* ». Le programme plaisait bien à Jojo pour qui se mettre au pageot et picoler son rouquin semblait une décision sage. Il y avait quand même un hic, s'inquiétait-il, où allait-on trouver des gonzes assez maboules pour les entretenir à l'œil ? Surtout qu'il fallait éviter les faux-derches un rien malins, capables de demander les fafs des associés et d'aller voir les bourres. Dédé se montra rassurant : « *Te bile pas, j'ai une idée : on déhotte d'ici pour aller à la cambrousse la plus paumée qui soit, avec des péquenots si bouseux qu'on pourra leur bourrer le mou sans qu'ils mouftent.* » Jojo était admiratif, pas à dire, il en avait dans la calbombe le Dédé ! Avec un plan pareil, leur vioquerie future commençait à paraître joyeuse ! Restait un détail à régler : « *Bon, mais tes ploucs, tu vas les chercher où?* » Royal, Dédé répondit du ton tranquille de l'évidence : « *Ben, là où qu'ils sont : en Creuse, voyons !* »

Traduisez en bon français :

Une tocante/Avoir les flubes/S'esbigner /Dessouder /Chouraver /Gerber/Jalmince Dictée : Une prosopopée littéraire de haute volée

M.P.-Cher Louis-Ferdinand Céline, m'autoriserez-vous, du haut de notre

Empyrée, quelque part dans l'au-delà, de vous faire part de mon admiration pour votre roman « *Voyage au bout de la nuit* »? Certes, la véhémence de votre style se situe à des années-lumière du mien qui n'est autre que la quête résolue d'un Graal absolu, mais, sans doute, l'un et l'autre ne sont-ils que le reflet des milieux culturels dans lesquels, nous vivants, nous évoluions. Néanmoins, j'ai trouvé vos personnages aussi artistiquement tératologiques que les miens, et les princesses que je me suis plu à mettre en scène ne sont pas si éloignées que l'on pourrait croire de vos argousins dignes de Balzac. Ce sont les chimères de l'imagination foisonnante, fruits du délabrement de la pensée séditeuse qui est le l'apanage des créateurs que nous sommes. Mais enfin, mon enthousiasme pour votre écriture bute sur une réserve que je m'empresse de formuler, tout à trac, hanté que je suis du risque de voir ma réticence se perdre parmi les louanges que je vous adresse : pourquoi tant de points de suspension ? Certes je comprends bien que votre style est haletant et comme haché, car il veut exprimer l'urgence de l'existence frénétique de ce malheureux Bardamu, abasourdi par l'absurdité de sa condition, et par le caractère allusif et indicible du sentiment d'obnubilation calamiteuse qu'il découvre face à la guerre, à la mort, à l'infinie scélératesse des hommes. En ceci nous sommes frères, Louis-Ferdinand, pessimistes irrémédiables, voués à traquer sous l'oripeau de la gloire, la profonde détresse de nos peccamineuses tribulations et de nos lancinantes avanies.

L.F.C.-Balivernes que tout cela...Je ne vous donne pas du « *cher monsieur* », moi, car si vous prétendez à une quelconque fraternité, je ne puis me résoudre à lire en vous autre chose que la culture et l'éducation qui m'ont toujours manquées! Quel lien peut exister entre vous, le rejeton brillant de la grande bourgeoisie et l'obscur médecin des pauvres que je suis ? Lorsque j'ai écrit mon livre, c'est à rebours des raffinements de « *À la recherche du temps perdu* » que je me suis placé, c'est dans le vécu des sans-grade et des humiliés, dans la détresse des battus de toujours, de ceux qui n'ont jamais connu d'autre statut que celui de larbins de votre Narrateur...Mais vous parlez de style ! Le vôtre est à l'image de vos personnages, fait de préciosité désuète, il s'étale en longues phrases fouillées et fourmille d'adjectifs...Les aristocrates que vous vous êtes complu à décrire lyriquement sont de monstrueux anachronismes aux passe-temps obsolètes, des êtres socialement inutiles, quoi... Vous trouvez du Balzac en moi, je me réclame davantage de Rabelais et de sa tonitruante cruditité...quant à vous, c'est à Saint-Simon, ce miniaturiste de la mesquinerie que je pense en vous lisant. Mais que diable ! Huit cents pages pour découvrir que le prince de Guermantes est pédéraste, n'est-ce pas excessif ? N'auriez-vous pu faire lapidaire ? À l'exemple de votre dernier tome, « *Le temps retrouvé* »...Il est vrai que vous n'avez pas eu le temps de le reprendre, celui-là ! La pneumonie vous a emporté avant...Ah ! la mort, il n'y a que cela de vrai, Proust, que cela ...

Qui a écrit quoi?

« Le lys dans la vallée » ; « La vie mode d'emploi » ; « Paludes » ; « Une vie » ; « L'Assommoir » ; « L'alchimiste » ; « Le père Goriot » ; « Mort à crédit » ; « Le Horla » ; « Bonjour tristesse » ; « La chartreuse de Parme » ; « Poil de carotte » ; « La vie de Henry Brulard » / « Nana » ; « L'immoraliste » ; « Eugénie Grandet »...

(Stendhal/Perec/Gide/Balzac/Maupassant/Zola/Coelho/Céline/Sagan/Renard...)

Sacré souk à Saint-Vaury

Dernièrement, des globe-trotters de passage à Saint-Vaury ont eu la

surprise de leur vie. Ils s'attendaient à rencontrer des girls venues du music-hall de Guéret et chantant, mezza voce, du gospel en mâchant des bretzels. Quelle ne fut pas leur ébahissement à la vue de geishas poudrées arborant le kimono nippon et escortées par un fringant samouraï ! Le négus local, sortit de sa médina sur son trial bike flashy pour expliquer doctement que les mousmés saint-valériennes étaient un melting-pot de races diverses, sorte de bortsch ethnique propre à stupéfier un anthropologue. Et point de gourou pour organiser tout ça ? Que nenni, leur fut-il répondu, dans cette tribu creusoise, nous boycottons les diktats de la nomenklatura au profit de l'imagination débridée. « *Mais alors, ce no man's land, c'est le nirvana !* », s'exclamèrent-ils, lorgnant l'accorte barmaid en short sexy qui servait des cocktails softs aux kakis vert-de-gris tout en dealant du shit.

« *Jamais nous ne vîmes une chose pareille !* », dirent les voyageurs, « *Et pourtant, du Kirghizstan à l'isthme des Philippines, nous en avons vu des fatmas!* ». Mais leur stupéfaction ne connut plus de bornes lorsqu'ils s'attablèrent au drugstore. Leur furent servis des nems croquants arrosés de nuoc-mâm qu'ils dégustèrent en buvant du thé au gingsen bouillant. La suite fut délectable et ils furent groggy en dégustant un chiche-kebab à la moussaka, concocté par une passionaria du hamburger, dans saloon du kibboutz voisin. « *C'est mille fois meilleur qu'un barbecue* » avoua le Texan en Stetson défraîchi. Quelle belle nouba ce fut là ! Les touristes, ayant forcé sur le chianti et la vodka, dansèrent un paso doble effréné au dancing, entourés de rastas éméchés en dreadlocks virevoltantes. Un Tchetchène tira quelques rafales de Kalachnikov pour exprimer sa joie, alors qu'un Pachtoun hilare le visait avec son flash-ball.

Mais les meilleures choses ont une fin. Les oustachis du coin, guidés par leur pacha irascible et proche du burn-out, firent irruption dans la fiesta. Sûr de son karma, le shérif, junky au haschich, prévint les noceurs qu'il allait faire amok si ce ramdam ne cessait pas. Un peu knock-out, les fêtards dégrisés décidèrent de faire un break et stoppèrent le match. Puis, récitant des ersatz de haïkus pour donner le change, ils firent fissa pour déguerpir au grand désappointement des miss du coin qui se virent ainsi privées d'admirateurs et qui, enroulées dans leur paréo, chantèrent un fado si nostalgique qu'on aurait dit du blues. Après ce trip de dingues, tout rentra dans l'ordre, les cow-boys saint-valériens se remirent au baby-foot, mâchant leur chewing-gum et jouant les matadors non-stop, attendant la prochaine livraison de mazout pour alimenter leur vieille Jeep et emmener leur pin-up en blue-jean danser la country au night-club du coin !

Tests pour le fun

Écrivez côte à côte le nom français et le nom d'origine étrangère :

Un livre très vendu.....Une vedette.....Un patron.....
 Une exclusivité.....Un baladeur.....Une réunion.....
 Un entrepôt.....Un tir de ballon.....Un défi.....
 Un entraîneur.....Un hors d'œuvre.....Un camp soviétique.....
 Une sauce tomate.....Un serveur de bar.....Une cagnotte
 Un chariot de magasin.....Un prêtre tibétain.....Une cojuive.....Un art martial chinois.....Un arbre nain.....Une coopérative russe.....
 Un petit boulot.....Un hôtel américain.....Un poste de surveillance....
 Une laine angora.....Des frites minces.....Un gratte-ciel.....

AUX URNES, CITOYENS !

Le printemps de cette année deux mille quatorze sera riche en scrutins. Tout commencera avec les élections municipales de mars. Les esprits s'échauffent déjà ! Qui va-t-on choisir comme édile ? C'est quand même le premier magistrat de la commune ! C'est une tâche lourde confiée aux électeurs ; il faut être sourcilleux et bannir toute irresponsabilité dans notre choix. Il en va de la bonne marche des affaires locales...Il ferait beau voir que l'on se déterminât sur un coup de tête, scrogneugneu ! Quels qu'ils soient, collectifs ou individuels, nos fonds sont précieux : nos suffrages iront à un maire sachant gérer avec sagesse le bas de laine municipal ! Faut-il pour autant s'en tenir à une gestion précautionneuse voire un tantinet ladre ? Que nenni ! Il faut aussi investir car le maire est celui qui prépare l'avenir de notre bourgade. Il en va de l'avenir des enfants qui y grandissent, s'y développent, y étudient et, peut-être - qui sait -, y feront eux aussi leur vie. On le voit, la mission du maire est complexe : ce n'est pas seulement un comptable, il lui faut aussi être visionnaire!

Et là, tous les plans sur la comète sont envisageables. Investissons dans un centre de loisirs luxueux , plébiscitons les gîtes ruraux connectés aux multimédias haut de gamme pour attirer une clientèle aisée et susceptible de monnayer à prix fort les prestations offertes. C'est ainsi que nous créerons des commerces ! Pourquoi pas une piscine à vagues comme celle que nous avons vue dans un département voisin ? Trop cher ? Alors rabattons-nous sur des jeux d'accrobranche couplés avec un élevage de cervidés prompt à attirer l'intérêt des familles. Flattons la fibre écologiste en développant une fabrique de tissage à partir d'une ferme ovine : ainsi nous vendrons aux bobos citadins des ponchos péruviens made in Creuse tout en les nourrissant de fromage de brebis goûteux à souhait ! Organisons des jeux intercommunaux avec des participants enthousiastes sur leurs motos pétaradantes dans les bois environnants, des compétitions de parapentes plongeant du haut de nos collines escarpées et rameutant une foule de sportifs qui auront tôt fait de consacrer notre commune la championne des spots branchés de l'hexagone ! On le voit, il est permis de rêver pour peu que l'on se donne pour but de réussir le futur de notre localité.

Au fait, ça va coûter combien tout ça ? Ralentissons un peu notre course à l'échalote des illusions ! La contrepartie de ces projets mirifiques n'est-il pas un accroissement périlleux de nos impôts locaux ? Et là, tout se complique ! Les candidats ambitieux pèsent de tout leur poids sur le frein de la dépense, devenant étrangement raisonnables, enclins à la restriction ; le regard se fait soudain plus vague, la propension à la nouveauté perd de son attrait. Un ange passe...Ah! c'est fou, les projets diminuent comme peau de chagrin. Quelques raclements de gorge, un peu de gêne subite. Qu'a-t-il donc à nous proposer le futur maire ? Le voici qui monte à la tribune : « *Eh bien, chers amis, comme vous le savez nous sommes en temps de crise, il faut être économes de nos deniers ; si je suis réélu, je propose de repeindre la buvette* ». Fermez le ban !

QUELQUES EXERCICES :

Des talents ? Tant s'en sont révélé(...) dans ce théâtre
Voici les bijoux que j'ai vu(...)dérober par les voleurs
Les privilèges qu'il s'est arrogé(...) sont remis en cause
Les deux vieilles amies se sont souri(...)
Ils se sont attaqué(...) à forte partie.
Ce sont les hommes que j'ai vu(...) chante

Dictée : Mieux vaut en rire !

La vie est une drôle d'histoire dit ma boulangère, pensez donc, on n'a pas demandé à être là, en plus il faut s'apprêter à vieillir, inéluctablement ! Ma boulangère est philosophe, elle a tout compris de notre tragique statut : c'est la caducité qui nous caractérise. Alors que faut-il faire ? Se lamenter ? Si oui, alors versons des pleurs amers sur notre ego souffreteux et déçu d'être si mal loti par le sort, tordons-nous les mains de dépit, honnissons la destinée qui nous entraîne au déclin, affligeons-nous de la dérégulation dans laquelle nous sommes précipités ! Disons comme Musset : « *Les chants désespérés sont les chants les plus beaux et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots* ». Bref, tendons âprement le poing contre une fatalité si sombre. Cependant le culte obstiné de l'âcreté et de l'acrimonie pérennes ne semble guère réjouissant.

Mais alors, faut-il se jouer la comédie de l'acceptation heureuse du rôle de senior et ainsi surmonter notre angoisse existentielle? Faire de notre condition vouée à l'étiollement une fierté assumée? Faut-il même aller dans le sens de ce que la jeunesse attend souvent de nous : faire contre mauvaise fortune bon cœur, et, tels des militants en lutte pour la reconnaissance de notre singularité, revendiquer comme un dû les vicissitudes de l'âge ? Doit-on, drapés dans la toge de nos obsolescences, brandir en signe de ralliement les banderoles de l'arthrose galopante, ou celles de l'amnésie antérograde? La société, prompte à nous mettre au rancart espère nous voir descendre au sépulcre, oui, mais en chantant, perclus mais contents, animés d'une foi fervente en la munificence du troisième âge, et clamant, urbi et orbi : « *old is beautiful* » ! N'est-ce pas le mot d'ordre par lequel, sommés de nous conformer aux ukases de l'économie, nous nous abandonnons aux sollicitations des marchands de toute obédience, qui, avides de chalands, nous caressent dans le sens de notre poil blanchi?

Ainsi le magazine « *Notre Temps* », qui échoit aux sexagénaires, et où nous compulsions fébrilement les mises en garde des géiatres concernant nos délabrements. Nous y découvrons, fascinés, l'intérêt que nous portent les pompes funèbres dont les propositions de contrats d'obsèques sont tellement empressées qu'elles nous font honte de ne pas avoir encore souscrit. Et que dire des mines hilares de ceux qui, photographiés sur des monte-charge Stannah, nous font de l'œil sur leur escalier? Que penser de ces joyeux drilles qui rayonnent de tout leur dentier pour promouvoir l'efficacité de Stéradent ? Et l'air ineffable des sourds qui, l'œil chaviré, vous confient que Audika est la plus belle conquête de l'homme ? Bientôt, nous verrons des publicités pour déambulateurs de compétition dans les EHPAD où des sportifs chenus, sponsorisés par les couches Théna, feront la course dans les corridors, l'incontinence leur apportant, avec la renommée, l'assurance de pouvoir payer leur pension sans l'aide des futurs ayants droit ! Alors, c'est-y pas beau la sénescence? D'autant plus qu'il y a un moyen de ne pas vieillir : il suffit de mourir jeune ! Haut les cœurs camarades !

Rappel poussif d'une règle vieillotte:

Ce qui est liquide se met au singulier et ce qui est solide se met au pluriel .

La compote de pomm(...); le jus d'orang(...); les pâtes de frui(...); le coulis de frambois(...); la marmelade d'orang(...); la confiture de frais(...); la liqueur de bleue(...); la purée de tomat(...); le sirop de frais(...); l'huile d'arachid(...)

Dictée : Ah ! On en a eu une belle fête de Noël !

Nous avons ce que nous avons pu, et ce fut réussi : jamais on n'avait vu un Noël d'une telle frugalité ! Et pourtant les projets avaient été dispendieux,

fort en amont, dès les premiers frimas. Les illuminations nous avaient attirés, pampilles clignotant à tout va sur les étals, avec leur éclat scintillant, leurs couleurs rose flashy trahissant un souci de tape-à-l'œil né du côté de Shanghai et une absence complète de goût. C'est munis de guirlandes et de boules lumineuses marchandées çà et là que nous avons quitté les magasins, pressés de hisser nos acquisitions au faîte des escabeaux. Le sapin, un mélèze de cent dix-sept centimètres, dont les cousins nous rebattaient les oreilles, fut requis dans la foulée. L'échantillon convoité coûtant trente-sept euros et soixante-dix-huit centimes chez le pépiniériste, nous fîmes taire nos scrupules et prîmes la tronçonneuse, nous rabattant sans vergogne sur le bois voisin, risquant les foudres prud'homales. Ayant manqué cent fois la crise cardiaque, ayant sué et suffoqué sous la tâche, courbatus et perplexes quant au résultat, nous contemplâmes enfin notre chiche décoration avec un zeste de componction béate.

De façon concomitante, nous entreprîmes de dresser le menu fastueux qui allait émerveiller nos commensaux ébahis et faire parler de nous dans la commune. De ballottines d'ortolans en galantines aux truffes, on allait voir ! Des huîtres ? Oui, par bourriches pleines ! Et le tout à l'avenant, du champagne rosé au caviar de la Caspienne sur zakouski, le tout tintinnabulant dans de la porcelaine de Chine. Le rude corollaire de cette débauche fut son caractère onéreux qui rafraîchit nos ardeurs consuméristes. Soudain dégrisés, nous décidâmes de procéder à un aggiornamento : nous allâmes voir au rayon charcuterie si les saucisses étaient appropriées à Noël ...Par miracle, lesdites chipolatas étaient en promotion : avec quelques papilionacées confites et une boîte de salsifis, nous pourrions faire bombance sans solliciter la libéralité d'un bailleur de fonds susceptible. Par ailleurs, qu'avions-nous besoin de convives ! Pourquoi diantre s'ennuyer avec une tripotée de parasites prompts à nous ruiner par leurs exigences intempestives ? Nous dînâmes seuls.

La banqueroute suprême à Noël, ce sont les cadeaux. Fidèles à nos principes, nous nous lançâmes dans d'extravagants projets où l'or et le diamant se donnaient la main pour constituer d'ébouriffants présents hors de prix pour notre parentèle cupide. Quelle sottise ! Alors que les pâtes de fruit en papillotes, bien meilleures pour la santé, ne nous revinrent qu'à quatre euros quatre-vingt-dix-neuf centimes, hors la TVA. Nous nous félicitâmes. Nous avons été bien économes, voire ladres mais nous étions soulagés. L'an prochain on irait se faire nourrir gracieusement chez l'oncle prélat...après tout, à quoi bon avoir des accointances avec des coreligionnaires altruistes si on ne les sollicite pas ?

Quelques exos en cadeau :

Ce sont des mots qu'il a dit(...)

Nous avons reçu les informations qu'il avait dit(...)

Elle n'a pas obtenu(...) les résultats brillants qu'elle avait cru(...)

Ils ont été cru(...) car ils ont fait(...) les efforts qu'ils ont pu(...)

Ces animaux qu'il avait cru(...) morts, il les a trouvé(...)vivants)

Les cinquante kilos qu'elle a pesé(...)

Les trente années qu'il a régné(...)

Les sacrifices que leur ont coûté(...)leurs études

Dictée : Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où erré-je ?

De tout temps, nous nous sommes interrogés sur ces problèmes et ce n'est certes pas aujourd'hui que nous résoudrons l'énigme des fins dernières. Cependant si les questions métaphysiques demeurent insolubles, nos connaissances sur l'évolution de l'homme physique s'affinent. Les

paléontologues ont progressé depuis deux siècles et nul, sauf le néophyte, ne dit plus que nous descendons du singe : tout au plus sommes-nous cousins apparentés par l'acide désoxyribonucléique qui nous est commun à quatre-vingt-dix-huit pour cent. Dans l'aire propice de la vallée éthiopienne de l'Afar, sont advenus, il y a deux millions d'années, les Australopithèques dont la célèbre Lucy, ainsi nommée par Yves Coppens en référence à une chanson des Beatles. Mais ce n'était pas encore un être humain, tout au plus un Hominidé arboricole plus à son aise dans les branches que dans la savane. Son petit crâne fossile de quatre cent cinquante-cinq centimètres cubes ne lui permettait pas beaucoup de ressources cognitives et sa face, prognathe, était encore très simienne. C'était un intermédiaire entre les Primates et les Hominidés. Avec elle le processus d'homínisation décrit par Darwin était en route mais très incomplet, son évolution anthropologique balbutiante et sa pensée sans doute très rudimentaire.

Car c'est avec l'Homo erectus apparu vers un million d'années avant notre ère que l'histoire humaine commence. Comme son nom l'indique, il se tenait droit, était bipède et il savait se servir d'outils qu'il confectionnait lui-même, par exemple des bifaces et grattoirs qu'il utilisait pour débiter ses proies, c'est pourquoi les anthropologues l'ont qualifié d'Homo faber. Il était chasseur et cueilleur, pratiquait le cannibalisme et vivait en collectivité. C'est lui qui, vers six cent mille ans avant nous, apprendra à faire du feu. Cette étape est cruciale : il devient progressivement apte à réfléchir et il prend l'habitude d'inhumer ses morts dans des sépultures aménagées. Il est désormais mûr pour se révéler Homo sapiens, ses douze cent cinquante grammes de cerveau lui permettent de maîtriser le langage, d'inventer la hiérarchie sociale, de produire l'art pariétal et, déjà, de faire la guerre, les entailles sur les os attestent de l'efficacité de ses armes. Quelques centaines de milliers d'années encore et il se différenciera en Homo neanderthalensis et en Homo sapiens sapiens, nos aïeux directs dont nous conservons une part du génome. Nul ne sait encore le pourquoi de la disparition du premier, voici quelque trente-cinq mille ans ; quant à l'apothéose du second - dont nous sommes les épigones - les savants pensent qu'elle est due à ses capacités d'innovation, clef de sa survie dans le monde paléolithique.

Exercices : Encore des difficultés ! Que de soucis !

Des truites, il en a tant pêché() Pas autant cependant qu'il en a manqué()

Elle vous remercie de l'en avoir tenu() informé().

Je vous suis reconnaissante de ne pas m'en avoir tenu() rigueur.

As-tu lu() les journaux ? Je les ai lu() mais j'ai lu() trop rapidement.

Cette équipe a obtenu() la victoire comme je l'avais pressenti().

Cette belle victoire, je l'avais pressenti().

La grande ténacité qu'il lui a fallu().

Les quatre années qu'il a vécu() aux Indes.

Les magnifiques aventures qu'il y a vécu().

Les millions que cette maison a coûté().

Les énormes ennuis que cette maison nous a coûté()

Dictée : Joyeusetés administratives

Tout candidat à une fonction officielle sait que la tâche qui va lui incomber est à nulle autre pareille : servir l'État. Or l'État, jaloux de ses prérogatives, n'accorde pas à n'importe qui l'honneur de le servir ! Avec Colbert on a appris que la désignation des commis du royaume était une fonction régaliennne au dix-septième siècle. Les impôts sur le sel avaient leurs gabelous, sbires triés sur le volet et appointés sur la cassette publique. Depuis l'avènement

de la République, en mille sept cent quatre-vingt-douze, les concours administratifs ont fleuri, et se sont multipliés à l'envi. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les corps de métiers, des plus humbles au plus prestigieux. Tous requièrent des normes exigeantes, qu'elles soient sensées, ou purement arbitraires pour satisfaire les desiderata pointilleux exacerbés des gestionnaires. L'oeil inquisiteur scrutant le pedigree intellectuel des impétrants, le jury décrète élu, avec la rémunération afférente, celui qui réussit à se jouer des problèmes ébouriffants de difficulté qui lui ont été donnés à résoudre. Celui-ci, technicien de surface, devra faire la preuve qu'il est irremplaçable dans sa partie et que la nation s'est honorée en le choisissant ; celui-là, polytechnicien au raisonnement impeccable, sera intronisé au CEA comme futur grand maître du nucléaire et expert en déflagrations toxiques. Et on ne plaisante pas avec la carrière : d'aucuns diront qu'ils entrent dans la Fonction publique comme d'autres au monastère, il y faut de la mystique, voire une petite dose de masochisme.

Mais foin de persiflage éhonté, le fonctionnaire d'aujourd'hui est loin de la caricature d'hier lorsque Clemenceau, visitant son ministère, y découvrit un agent aux écritures dormant tout son saoul, « *Ne le réveillez surtout pas*, aurait dit le Père la Victoire, *il s'en irait !* ». Depuis quelques décennies, les ministères ont subi un « *dégraissage* » conséquent et propre à enorgueillir Allègre, à commencer par celui de l'Éducation nationale, son fief d'alors . Si le régime d'amaigrissement se poursuit, la litanie des critiques se tarira et, peut-être, l'opinion comprendra que les fonctionnaires travaillent quand même un peu. Trop d'allègement serait d'ailleurs nuisible au célèbre « *mammouth* », car on sait où mène l'anorexie ! Il est vrai que la vie publique est parfois kafkaïenne, accumulant les directives et les notes de services, lesquelles, en toute schizophrénie, se contredisent souvent, prêtant le flanc aux sarcasmes des humoristes. Mais quoi ! Toutes ces moqueries ne sont -elles pas le fruit de la jalousie la plus vile? Les yeux des railleurs ne se sont-ils pas dessillés quand ils ont découvert que les retraites chapeaux et autres privilèges indus sont davantage l'apanage des PDG du privé que des chefs de bureau des administrations ?

Garder un peu d'humour pour survivre dans l'enfer administratif est une nécessité. Saluons Courteline qui, dans « *Ronds-de cuir* » jetait un regard amusé mais bienveillant sur cette tribu aux mœurs étranges dont il montrait les turpitudes parfois hilarantes, mais aussi les grandeurs, si mal récompensées par un État plus thésauriseur qu'Harpagon, qui les employait sans reconnaître leurs mérites ni exprimer de gratitude.

Exercices : combien faut-il de « t » ?

Antido(...)e / cancoillo(...)e / Chyprio(...)e / tremblo(...)e / bougeo(...)e / redingo(...)e / jugeo(...)e / masco(...)e / masselo(...)e / despo(...) / coyo(...)e / ilo(...)e / parpaillo(...)e / loupio(...)e / lito(...)e / bigo(...)e / poivro(...)e / so(...)e / pari go(...)e / papillo(...)e / stamboulio(...)e / chocho(...)e / roulo(...)e / queno(...)e

Pas folichon ce temps d'automne

« *Le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle* » écrit Baudelaire. Cela convient bien aux arrières-automnes de nos contrées marchaises où les nuages, tout en camaïeu grisâtre, semblent bâcher les cieus griffés par l'ondée intermittente et le grésil. L'aquarelliste Gaston Thierry peignait des ciels d'une grisaille admirable à Fresselines, tels des baldaquins tendus de moire sépulcrale au dessus de la Creuse bouillonnante. Ce n'est pas pour rien que le calendrier

révolutionnaire de mille sept cent quatre-vingt-treize appelait ces mois frimaire et brumaire en référence aux sombres frimas de cette période. La rouille éclatante des feuilles a déjà disparu et ne restent que les ramures squelettiques des frênes et des bouleaux. Maints épisodes quasi-sibériens nous montrent que malgré le réchauffement par le GIEC, nous sommes promis à la froidure.

Les météorologues nous diront qu'il s'agit là de l'influence de la pression atmosphérique, les hectopascals mesurés par le baromètre étant censés entraîner le beau temps ou la tempête. Les aléas climatiques nous fournissent, outre la chaleur ou le froid ressenti, d'innombrables sujets de conversation ! Que de propos émerveillés à l'approche du soleil, vite démentis par l'irruption soudaine des bises septentrionales, que d'espoirs suscités vainement par une fallacieuse embellie, les intempéries se sont bien ri de nos utopies de bien-être. Peu leur importe notre confort, elles obéissent à une logique impitoyable pour nos espérances, nous imposant les lois auxquels nous sommes tenus de nous adapter.

Mais ne peut-on se délecter du mauvais temps ? « *Levez-vous vite, ô orages désirés* », scande Chateaubriand. Est-ce la fanfaronnade poétique d'un génie avide de se mesurer aux forces d'une nature capricieuse qu'il prétend juguler et qui l'inspire ? Est-ce la rodomontade exaltée d'un créateur qui s'identifiait aux bardes celtiques et défiait les éléments ? Quoi qu'il en soit, le temps qu'il fait ne dépend pas plus de nous que le temps qui court. Les saisons de l'année sont comme celles de la vie, elles ne nous appartiennent pas ; acceptons-les, et même aimons-les car nous pouvons y trouver du bonheur. N'y a-t-il pas en effet du plaisir à ramasser les châtaignes ou à cueillir des cèpes ? Pour les fleurs, nous attendrons bien les quelque quatre mois qui nous séparent du printemps !

Quoi ! Encore des participes passés !

Une querelle s'est (s'engager).....entre les deux partis
Les deux adversaires se sont (se féliciter).....à la fin du match
La cliente s'est (se demander).....pourquoi le prix n'était pas indiqué
Les violonistes que j'ai (voir).....jouer sur la scène
Voyez ces belles fleurs, en avez-vous (cueillir).....?
Des difficultés, j'en ai (éprouver)dans ma vie
Des livres, j'en ai tant (lire)que j'en suis fatigué
Les airs que j'ai (entendre).....jouer à l'opéra
Les années se sont (succéder)sans changement
Elles ont (croire).....qu'ils s'étaient (nuire).....
Ils se sont (laisser)tomber au sol
Ils se sont (laisser).....couper les cheveux
Nous subissons les malheurs qu'on avait (prévoir).....qui arriveraient
Elles se sont (sentir).....défaillir d'émotion

Bienvenue au restaurant

Telle la chienne de Pavlov sécrétant des sucs gastriques en écoutant la cloche signalant l'heure de sa pâtée, les amis de l'orthographe se sont réjouis à l'annonce de la dictée-bistrot. Ils se sont complu dans l'exécution de gestes propitiatoires, et ainsi se sont pouléché les babines à l'évocation du menu. C'est que la gastronomie unit à merveille le corps et l'esprit. Les qualités organoleptiques qui flattent les papilles et les enzymes responsables de notre digestion concourent à faire de la nutrition un plaisir. Les marques de l'agro-

alimentaire l'ont bien compris, elles qui s'ingénient à concocter des plats industriels où les polyphénols et autres flavonoïdes s'allient à la texture pour rendre les aliments goûteux et aromatiques grâce à des additifs sophistiqués tels que la saccharose, l'acide ascorbique ou la lécithine de soja. L'intérêt de ces techniques est patent pour conserver la fraîcheur des produits, l'est-il autant pour restituer la saveur des plats d'antan ? Nos arrière-grands-mères, qui savaient braiser le cuisseau de veau mais aussi rôtir le cuissot de chevreuil, sont concurrencées de nos jours par William Saurin ou Cassegrain.

Et pourtant, pas plus aujourd'hui qu'hier, ce ne sont pas les ingénieurs qui nous accueillent et nous régaleront au restaurant, ce sont les maîtres-queux ! Cela est bien vrai, encore qu'il faille s'entendre ; la chimie n'est pas absente des fourneaux, elle y joue un rôle prépondérant, quoique ignoré des commensaux. Hervé This, scientifique de renom et bec fin, a montré que le chef derrière son piano savait que dorer les échalotes ou réduire le roux du ragoût nécessitait une température aussi précise que l'obtention d'un composé radioactif dans un laboratoire du CNRS. C'est à ce prix que le coq réussit en un tournemain des vol-au-vent de haute volée et autres délices raffinées car tout est affaire de doigté en art culinaire. Et les artistes de la casserole ont face à eux des critiques sévères, prompts à se perdre dans des discussions byzantines à propos d'un mets subtil, mais aussi à faire preuve d'un enthousiasme élégiaque lorsque l'arôme les ravit. C'est ainsi que Brillat-Savarin, chantre de la bonne chère et parangon des gourmets, mettait sur la sellette ses généreux amphitryons en les priant de réaliser pour lui des exploits dignes de Lucullus.

Quant à nous, l'âme sustentée par l'orthographe et l'estomac par la fonction roborative des molécules qui ont composé notre repas, ayant surmonté les chausse-trapes des participes, et nous étant délectés des gâteaux placés sur les chauffe-plats, il ne nous reste plus qu'à entamer une heureuse digestion à la fois des règles de grammaire et des nutriments ingérés, en nous souhaitant de nous retrouver bientôt autour d'une table.

Dictée : L'homme est le meilleur ami du chien

Les militaires arpentent les cours des casernes en brodequins martiaux, les randonneurs chaussent des godasses informes, analogues à celles immortalisées par Van Gogh, les élégantes préfèrent les talons aiguilles cliquetant sur les Champs-Élysées. Ma chienne Sophia, quant à elle, ne jure que par ses coussinets. À l'entendre, les humains sont des êtres mal finis, incapables de se déplacer autrement qu'en utilisant des prothèses qui enserrant le tarse et le rendent boiteux. Il ferait beau voir qu'elle portât de telles horreurs ! Elle se proclame fièrement va-nu-pieds. Le pas alerte et l'allure dégagée, ma chienne trotte, sautille, s'élance parfois et, nonobstant l'âge qui restreint ses galipettes, retombe en cabrioles fringantes sur la prairie qui semble n'avoir jamais eu

d'autres fins que de recevoir huit kilos d'allégresse ingambe. Vous l'avez compris, rien ne me plaît davantage que de regarder ma chienne, capricieuse caniche de douze ans, folâtrer comme aux temps bénis où elle était un chiot.

Naguère, elle avait de beaux yeux marron. Un glaucome l'en a cruellement privée l'an passé, par l'énucléation qui en a découlé. Sa cécité lui vaut désormais un homme d'aveugle ! C'est le rôle que je joue. Tenant la laisse courte pour ne pas lui laisser trop d'allonge (laquelle peut-être source d'écarts divagants), je la guide sur les cavées herbues. Nous le savons tous, le flair canin est efficient : la truffe affûtée comme un radar, elle débusque les exhalaisons les plus ténues avec une préférence pour les remugles (qui dira le charme inouï qui se dégage d'une rainette en putréfaction, ou l'attraction incoercible qu'exercent les immondices juste tombées de la benne à ordures?). Le chanfrein obstiné, l'oreille aux aguets, elle scrute son univers en se repérant aux effluves habituels, suppute les dangers, contourne les écueils ; bref, elle s'affranchit des vicissitudes avec mon aide.

Est-ce tout ? Mon rôle s'arrête-t-il là ? Que nenni ! Si ma première fonction est de la guider au gré des embûches, la seconde est de combler ses caprices alimentaires, pour cela nul besoin de laïus, les croquettes suffisent. Mais la fonction essentielle de l'humain qui a un chien (pardon, de l'humain au service de son chien) est de satisfaire son inextinguible soif de caresses. Flattée, Sophia se roule et déroule, aboie, souffle des naseaux, éternue, remercie ma patience d'un coup de langue pour enfin se laisser aller à soupirer d'aise, repue de frivolité, et s'endormir en ronflant. Mais, me direz-vous, que sais-je de la tendresse animale ? D'aucuns la taxeront de projection anthropomorphique ? Et puis ! Quand bien même cela serait, n'y trouvons-nous pas notre compte et notre content ? La félicité de notre chien bien-aimé n'est-elle pas un peu la nôtre ?

Exercices : Tout/toutes/tous

Il est revenubronzé de ses vacances.

Nous courûmes àjambes.

Me voici satisfait àégards.

Ils sont revenusbronzés de leurs vacances.

C'est écrit enlettres.

Les bateaux filaient.....voiles dehors.

La classe politique.....entière s'engage sur ce sujet.

Je suisaussi consciente que vous des problèmes.

Cet argument est inventé depièces

Elle est revenuebronzée de ses vacances.

En.....état de cause vous serez prévenus à temps

DICTEE : FAITES-VOUS TOURNER LES TABLES?

Vous êtes-vous déjà laissé impressionner par les délices apeurées du surnaturel ? Avez-vous frémi aux récits horribles d'un spirite encapuchonné de noir conversant avec les défunts célèbres, tel Victor Hugo ? Lui-même vivait à l'époque de l'ésotérisme-roi le dix-neuvième siècle ; il convoquait l'esprit de sa chère Léopoldine pour qu'elle le rassurât sur l'au-delà, et prétendait s'entretenir avec ses homologues du passé : Platon ou Virgile. Il s'intéressait aux trouvailles des photographes du temps qui fixaient sur les plaques des daguerréotypes d'ahurissants ectoplasmes, révélations bouleversantes d'entités supposées issues d'un monde caché et faisant se dresser les cheveux de l'ingénu à l'œil exorbité et bayant aux corneilles d'effroi.

Comme ses contemporains, il redoutait d'être enterré vivant, à l'instar

des personnes prévoyantes qui faisaient installer des clochettes, reliées à leur cercueil, sur le tombeau pour prévenir le passant de l'horrible sort du propriétaire trépassé d'en dessous. Dans son exil de Guernesey, il sondait les murs de sa maison, attentif aux poltergeists pince-sans-rire qui auraient pu lui faire signe. Les années dix-huit cent soixante-cinq notamment, étaient propices au « *dérèglement de tous les sens* » disait Rimbaud, autre poète « *voyant* », féru d'ésotérisme et prompt à reconnaître dans le *Horla* de Maupassant un frère spirituel terrifiant. Baudelaire quant à lui ne croyait-il pas à la métempsycose et ne cherchait-il pas dans « *Les Fleurs du Mal* » le souvenir fantasmé d'une autre vie vécue jadis où « *la nature aux vivants piliers* » assurait « *luxe, calme et volupté* » aux amants d'antan réincarnés en d'actuels voyageurs?

Et aujourd'hui, si nous avons tourné le dos à beaucoup de superstitions, qu'en est-il des magiciens de tout poil qui s'acharnent sur Internet à persuader les crédules de leurs dons médiumniques et proposent contre une carte de crédit bien réelle, un contact hasardeux avec nos disparus? Depuis Orphée, délivrant (presque !) Eurydice du Royaume des Morts, les hommes éprouvent la même fascination pour l'hermétisme et ses relents d'étrangeté mystique. Il s'agit toujours d'entrebâiller la porte du mystère. À chaque période de l'histoire ses manies : le Moyen Age avait ses succubes et ses incubes, brûlait en ses signant les sorcières et exorcisait les tenants de la xénoglossie. Le monde moderne a inventé la parapsychologie expérimentale et les physiciens étudient la télékinésie qui propulse des petites cuillers qui n'en demandaient pas tant. C'est le progrès !

Quelques exercices colorés:

Ma maison a de beaux volets.....(vert foncé)
 Pour la cérémonie, elle a choisi une robe(blanc cassé)
 Elle charmait les garçons avec ses yeux(vert clair)
 Les fillettes portent des chaussures.....(rose)
 L'élève achète des cahiers.....(marron)
 Le touriste choisit les bateaux(orange)
 N'oublions pas que ces fleurs sont(mauve)
 Le fauteuil avait des accoudoirs.....(émeraude)
 Ce bébé aura des pyjamas(bleu-vert)
 Le film de Woody Allen s'appelle : Les roses.....(pourpre) du Caire
 Leurs joues sont(écarlate) sous le froid
 Sa chemise est(cerise) et la cravate.....(

Dictée: Vive la gymnastique chinoise!

Quoi de plus étonnant que les exercices de pandiculation que l'on voit dans les parcs de Pékin ? Il s'agit de s'étirer en baillant, comme des atèles dégingandés, et par cet artifice, de s'élever mentalement au niveau des gratte-ciel. Ce n'est pas une facétie, les Chinois en font la prémisse corporelle de la béatitude existentielle. Mais pour accéder à ce stade ultime, il faut occire en nous toute velléité de laisser-aller qui susciterait l'opprobre des Fils du Ciel. Il est requis de cultiver la contention spirituelle qui accompagne l'effort physique, c'est une discipline austère mais bénéfique par empathie avec la nature.

Ne celons pas que l'antienne des zéloteurs du Tai-Chi-Chuan peut sembler abstruse, voire absconse aux occidentaux : « *puisez l'énergie du sol si vous désirez la paix intérieure* » prêchent-ils sans relâche. Il faut certes que je reconquière mon équanimité, mais cela ne se fera donc que grâce à une force chtonienne insoupçonnée de moi. Comme c'est curieux cet amalgame de

motricité et de métaphysique que requiert le penseur Lao-Tseu ! Décidément l'Asie recèle des trésors énigmatiques qu'il faut que nous continuions à explorer.

Il ne s'agit pourtant pas de se muer en thaumaturge éthéré car rien n'est plus pragmatique que la pratique chinoise de la gymnastique : il ne s'agit pas d'exercer des pouvoirs miraculeux, mais de pérenniser notre santé en cultivant notre idiosyncrasie. Bien sûr, des ilotes éhontés prétendent faire de cet art subtil, une source de profits ; mais c'est là une trahison ignominieuse de l'idéal. Le sage de l'Empire du Milieu n'a que mépris pour l'activité lucrative qui obnubile, il tend à l'apothéose harmonieuse et ses vœux sont exaucés quand il a pu exhausser sa vie jusqu'au désintéressement le plus accompli.

Quelques petits exercices:

a) Complétez avec : en cours/à court/à courre/au cours

Les cerfs n'aiment pas la chasse.....

J'ai beaucoup de travail.....

Nous sommesde carburant.

J'ai bien ride ma vie

b) Complétez avec : tion/ssion/sion/scion/xion/ction

la propen.....la suspi....l'infra.....la conne.....l'émul.....l'inser....

l'aver.....la répercu.....la compa.....la por.....la concep.....

c) Complétez les formes verbales suivantes au passé composé:

ils (se taire)/elles (se mentir)/ils (se nuire)/elles (se parler)

Quelle est la caractéristique commune à ces 4 verbes ?

d) Accordez les participes des verbes suivants:

Après s'être (égarer) dans la montagne, les étrangères s'étaient (croire)(perdre) et s'étaient (imaginer) (oublier) de tous. Des sauveteurs s'étaient (démener) pour les (retrouver) et s'étaient (croire) (impliquer) dans un western. Elles les avaient (croire) méchants et s'étaient (imaginer) (agresser).

e) Mettez à l'impératif présent :

Vaincre/traire/valoir/surseoir/rendre/pouvoir/paître/ouïr/moudre/
croître/mouvoir/mourir/haïr/acquérir/peindre

Les verbes essentiellement pronominaux font toujours l'accord:

Exemple : se souvenir/se repentir/se suicider...

Elles se sont souvenues

Ils se sont repentis

Elles se sont suicidées.

Les verbes accidentellement pronominaux s'accordent avec cod :

Exemple : se laver/s'habiller/se gratter

Elles se sont lavées (lavées se : elles-mêmes)

Ils se sont habillés

Elles se sont grattées.

Par contre :

Elles se sont lavé le visage(cod après)

Elles se sont gratté le nez

Mais:

Ils se sont habillés de blanc (cod+comp. circ. man.)

Elles se sont frottées avec une brosse (cod+comp. moy.)

Elles se sont succédé (pas de cod, inv.)

Ils se sont nuï (pas de cod, inv.)

Ils se sont plu (pas de cod, inv.)

Ils se sont tuş (ils ont tu eux)

Elles se sont ressemblé (COI : à elles-mêmes)

Elles se sont rassemblées (COD : les unes, les autres).

Les 30 années qu'il a vécues furent heureuses (vécu pendant)

Règles :

Faire et laisser devant un infinitif sont inv.

Elles ont fait passer la consigne

Je les ai fait chercher partout

Ceux qu'elle avait laissé parler

Lorsqu'il y a ou, l'accord se fait avec le 2nd.

Est-ce un rallye ou une croisière qu'ils lui ont offerte ?

Est-ce la pizza ou le gâteau qu'ils se sont partagé

Une dictée à la sauce gallo-romaine

À en croire les potins des historiographes, nos ancêtres les Gaulois se seraient plu à vitupérer contre les Romains en d'audacieuses exhortations lorsque le célèbre Julius entreprit la conquête de leur contrée en cinquante-huit avant notre ère. Le pétulant Vercingétorix se mit en tête de chasser les écervelés légionnaires qui se croyaient immunisés contre l'ignominie de la défaite. Il y a quelque deux mille ans, la Gaule abhorrait les Romains et vilipendaient leurs présomptueuses cohortes soi-disant incoercibles.

Les cumulonimbus d'un conflit imminent s'amoncelaient au dessus des casques de nos aïeux sans que cela dérangerait le moins du monde l'immarcescible magnanimité qui faisait consensus chez ces truculents gugusses réunis en caucus ; sans que cela les empêchât d'engloutir force sangliers goûteux et nauplius croquants. Ils en avaient vu d'autres, ces féroces guerriers vêtus d'exorbitantes braies mauves aux reflets émeraude, qui faisaient relâche sous les eucalyptus en se répandant en de tonitruants laïus belliqueux vouant aux gémonies l'ennemi.

Quoi qu'il en soit, nous, qui sommes les arrières-petits-enfants des drolatiques acolytes d'Astérix qui, depuis cinquante ans et quelques, bataillent sans trêve dans nos BD, nous avons une petite tendresse pour ces êtres brouillons et irréductibles. Il se susurre même que leur gabegie écervelée influencerait la chienlit de nos politiciens aux indemnités parfois indues qui pullulent au Parlement...Nos ascendants avaient la fibre effervescente, nous aussi.

Les formes figées des participes passés sont invariables:

Lu/ Approuvé/Vu/Attendu (placés avant le nom)

Exemple : Vu les événements récents

Sont invariables les verbes transitifs indirects, intransitifs, impersonnels:

Agonisé/Boité/Bondi/Bramé/Concouru/Éternué/Failli/Frémi/Gémi/Geint/Pâli/Péri/Menti/Péché/Nagé/Grogné, etc. (verbes sans COD)

Cette mourante a agonisé pendant longtemps

Idem les verbes :

Couru/Coûté/Régné/Valu/Plu/Vécu/Fallu (employés au sens propre)

Exemple : Les 3 millions qu'a coûté cette maison (Pas COD mais CC: combien)

Ces films nous ont plu (pas COD mais COI)

Elle a pris les médicaments qu'il a fallu (impersonnel)

N.B. Par contre au sens figuré ces verbes s'accordent :

Exemple : Les efforts qu'a coûtés cette épreuve sportive

Le participe passé suivi d'un attribut du COD s'accorde avec ce complément quand celui-ci précède le participe :

Exemple : Des femmes qu'il avait trouvées charmantes

Je l'ai cru sourde

Le participe passé suivi d'un infinitif s'accorde si le COD fait l'action exprimée par l'infinitif:

Exemple : La diva que j'ai entendue chanter

PRÉCISIONS :le participe passé demeure invariable s'il suppose un C d'agent:

La chanson que j'ai entendu chanter (par)

N.B. Le participe passé du verbe faire suivi de l'infinitif est tjrs invariable :

La famille de cette malade l'a fait interner

Le participe passé précédé de « le » (ou « l' ») signifiant « cela » est invariable :

Exemple : Cette fleur n'est pas aussi belle que je l'avais cru

Il y a accord avec le dernier antécédent joint par « ou » d'une liste :

Exemple : Est-ce lui ou elle que tu as invitée

Il y a accord avec le dernier des antécédents en gradation :

Exemple : La déception, l'ennui que j'ai ressenti

Particularités du participe passé précédé de « en » :

Lorsque « en » fait fonction de COD, il n'y a pas d'accord :

Exemple :Des villes, j'en ai visité

Quand « en » est C. d'un adv. quantité, il y a accord si l'adverbe précède « en »:

Exemple : Des livres, combien en avez-vous lus ?

Mais : Il en a tant écrit , de ces vers

Rappel : les verbes pronominaux (sans COD) s'accordent avec le sujet :

Exemple : Ils se sont désistés

Exception : le verbe s'arroger : ils se sont arrogé des droits

Les droits qu'ils se sont arrogés

Dictée : Cacophonie en tsoin-tsoin

Est-ce à dessein que les récits de Bretagne sont ainsi succincts ? En vacances à la Toussaint à l'île de Sein, nous nous sommes abstenus de poser la question aux autochtones. Nous avons préféré admirer les essaims de gros poux sains, qui avaient parasité cinq cents quatre-vingt-onze poussins, qui, dès lors, exhalaient des relents hircins. Quelle surprise quand ces poux, poussés par le vent de Borée, se sont envolés après qu'ils se sont réchauffé les ailes! Mais quoi !Les poux sont-ils ailés comme les cigales ? Comme elles, émettent-ils des stridulations aiguës ? En tout cas ils se sont tus à notre approche, croyant avoir affaire à des entomologistes chevronnés, censés bouleverser leur organisation draconienne.

Nos jours de détente se sont succédé sous les embruns marins. En voici le récit : nous avons vécu comme des horsains au cou ceint de colliers de succin, nageant imprudemment dans des bassins malsains, pleins de naissains, à tel point

que l'un de nous manqua la noyade. Les sauveteurs accourus s'en sont d'ailleurs voulu de faire tant de cas d'un touriste allogène prompt à sonner du buccin sans vergogne pour leur donner du tintouin. Ils ont juré par tous les saints qu'ils ne reviendraient plus. Quant à nous, les congés finis, nous avons apposé notre contreseing à la décision unanime de revenir à la saint-glinglin.

Exercices : Quelques verbes au passé composé de l'indicatif

Les jumelles (se ressembler) durant leur jeunesse

Elles (se rassembler) autour du poêle

Les skieurs (se réchauffer) les pieds

Les fantômes d'Halloween (s'évanouir) dans la nuit

Les semaines de congé (se succéder)

Les enfants (s'en vouloir) de leur indécision

Comme prévu, les paroles (s'envoler)

Dès les premières mesures, les spectateurs (se taire).

Elles (s'abstenir) de toute intervention